

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **5 (1876)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous ne clorons point ce trop long compte-rendu, sans émettre notre opinion au sujet du système à suivre dans l'étude de la grammaire. Il nous semble que la méthode intuitive, les leçons de choses, pourraient servir avec avantage de point de départ aux premières notions de grammaire. Faire voir les objets, puis les nommer (le nom), en faire remarquer la quantité (le nombre), le genre au moyen de l'article surtout; appeler l'attention des élèves sur les qualités des choses (adjectifs) et sur les modifications écrites qui s'y rattachent (accord de l'adjectif), etc., etc. Voilà, à nos yeux, la route la plus sûre et la plus naturelle.

Qu'un maître habile et expérimenté, comme M. Berger, nous trace un guide de cette méthode, en y ajoutant des exercices, des devoirs, des exemples, et en indiquant les meilleurs procédés à employer pour enseigner l'orthographe d'usage; il rendra un service marqué à l'enseignement primaire.

Ches nous, lectures courantes faisant suite aux premières connaissances, lectures graduées par syllabes. Leçons du cœur. — Leçons de choses, par M. Meyer. Ouvrage orné de figures intercalées dans le texte. 1 vol. in-12 cartonné, 320 pages. Prix : fr. 1 25, Librairie Delagrave.

Voici, un livre de lecture qui ne se distingue guère de la plupart de ceux que nous avons annoncés et analysés. Il se compose d'une série méthodique d'entretiens fort instructifs, trop scientifiques même par-ci par-là, sur la famille, la maison, la nature, l'orientation, la huche, les moulins, le dressoir, le verre, le café, le sucre, le charbon, la chaleur, les couleurs, les métaux, la cave, les cinq sens, les animaux; etc., etc. C'est un ouvrage très-intéressant, peut-être un peu au-dessus de la portée des enfants. Il pourrait convenir aux cours d'adultes et aux écoles secondaires. Nous ne relèverons pas ici certaines idées hasardées, telles que la sensibilité que l'auteur prête aux végétaux et des théories scientifiques qui appartiennent encore au domaine des hypothèses.

Le côté matériel du livre, impression, papier, vignettes, modicité du prix ne laissent rien à désirer et font honneur à l'éditeur avec tant d'autres excellents ouvrages.

CORRESPONDANCES.

I.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PHILADELPHIE.

ÉDUCATION ET SCIENCES.

Le troisième département ou groupe est très-largement et très-richement représenté, surtout dans la section américaine, où quatorze États de l'Union ont des espaces spéciaux où sont exposés les plans, les mé-

thodes et les systèmes particulièrement en faveur chez eux pour l'érection et la direction de leurs écoles respectives. Nous trouvons ici, des classes d'écoles primaires avec les bancs, les pupitres et les cahiers des élèves, qui à la vérité ne leur font pas toujours grand honneur, nous signalerons comme points généralement les plus faibles, la calligraphie et surtout le dessin d'Académie, qui est absolument mauvais.

Il y a dans ces expositions des Etats, de petits modèles en bois ou en carton-pâte de leurs principales écoles ; ces modèles sont fort bien faits, et dans plusieurs d'entre-eux on peut se rendre un compte exact des espaces relatifs attribués aux divers exercices intellectuels et corporels, des dispositions hygiéniques en usage dans ces différentes écoles, enfin des agencements divers, des salles d'études, des classes, des récréations, etc. En suivant la série, depuis les salles d'asile (jardins d'enfant), les écoles primaires, les écoles secondaires, les hautes études, jusqu'aux universités et aux écoles professionnelles, on trouve tous les objets et ustensiles employés par les diverses méthodes, depuis les jouets des jardins d'enfant, les objets employés pour les leçons de choses, les cartes plates et en relief, les globes terrestres, les systèmes planétaires, les modèles de dessins, les appareils de gymnastique et les jeux en usage, jusqu'aux instruments de précision, de mathématiques, d'astronomie, de météorologie, etc. On sait que l'Etat de Massachussets a, dès les débuts de l'Union, acquis le premier pour l'ensemble de ce qui a rapport à l'instruction publique, et que ses écoles et les méthodes qui y ont été mises à l'essai et appliquées ont servi de types, d'après lesquels ont été généralement érigées et organisées les écoles des autres Etats.

Le Massachussets a eu à cœur de ne pas déchoir du haut rang qu'il avait acquis ; ses efforts l'y ont toujours maintenu jusqu'ici, et à l'Exposition, c'est encore dans cet Etat que nous trouvons le système le plus complet et le plus méthodique des systèmes d'instruction publique. Plusieurs autres Etats se sont aussi distingués. Citons la Pensylvanie, l'Indiana, le New-Hampshire, le Maine et le Tennessee.

Nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails de la construction et de l'arrangement des écoles dont un grand nombre de modèles fort bien faits sont exposés. Non plus que nous ne pouvons discuter ni même exposer les plans des différentes méthodes d'enseignement ; nous observerons seulement que les leçons de choses et l'enseignement par les sens, collections, musées, usage pratique des instruments, deviennent de plus en plus en faveur et donnent les meilleurs résultats ; nous remarquerons encore que la coéducation des sexes perd dans l'opinion publique et que les avantages qu'on y trouve ne sont pas proportionnés aux inconvénients, surtout à cause de l'extrême surveillance qu'exige ce système.

En résumé, chaque Etat est représenté par des modèles d'écoles, des exposés des diverses méthodes employées, de nombreuses collections et des rapports des inspecteurs et du jury.

A côté des écoles viennent les expositions faites par des corporations, des institutions particulières, des sociétés savantes, etc. Ici, nous trouvons les belles collections fournies par l'association des jeunes gens chrétiens, association qui, soit dit en passant, compte ses membres par centaines de mille et possède dans presque toutes les grandes villes d'Amérique, comme à Philadelphie, de vastes bâtiments contenant cercle, bibliothèques souvent très-riches, collections, salles de conférences, etc. Le musée apporté par la société des ingénieurs civils américains, celui de la société des missionnaires américains, ceux des sociétés de minéralogie, de géologie, de zoologie, d'ethnologie, d'archéologie, d'astronomie et autres. Enfin, je citerai pour mémoire l'exposi-

tion des méthodes d'enseignement pour les sourds-muets, pour les aveugles et les idiots.

Après cette exposition de la section américaine, dont le catalogue seul remplirait dix pages, c'est au Canada qu'appartient l'exposition la plus complète et la plus intéressante dans ce département.

Le Canada, qui a, en grande partie adopté les méthodes en usage aux Etats-Unis, a de fort belles écoles, dont il expose un grand nombre de très-jolis modèles en bois où l'on peut voir jusqu'aux menus détails de l'ameublement et de l'agencement des cours, des gymnases et des jeux divers. On y trouve aussi l'exposé des méthodes et des cahiers d'élèves de différents degrés.

La France, dans ce département, n'a rien dans le genre de ce qu'exposent les Etats-Unis, le Canada et plusieurs autres contrées; mais il y a un assez bon nombre d'ouvrages sur l'enseignement et l'instruction, de livres classiques, de traités sur les sciences, les arts, la littérature, ainsi que de beaux albums, des plans, des cartes géographiques, des instruments de physique et de précision, les programmes et règlements de l'enseignement primaire.

La Suède et la Norvège, ont envoyé une salle d'école, grandeur vraie, avec meubles, tableaux, cahiers; il ne manque que les élèves, qui sont remplacés par des tableaux statistiques des conditions de l'instruction publique depuis un demi-siècle.

L'Angleterre a de beaux instruments et quelques ouvrages classiques, mais absolument rien comme enseignement proprement dit.

La Belgique se fait remarquer par une collection de dessins graphiques. La Russie a envoyé plusieurs collections dignes d'intérêt et la description, avec figures et spécimens, des collections de l'école technique impériale de Moscou, destinée principalement à l'enseignement de la construction des machines et du génie mécanique et technique; un musée pédagogique et un musée ethnologique. L'Autriche a une collection de livres classiques, une collection anatomique, une collection ethnologique, beaucoup de dessins linéaires et des plans. L'Allemagne a des classiques, des cartes et des gravures. Le Portugal n'a que des cartes géologiques et soixante-dix tableaux de courbes de la statistique commerciale.

Le Brésil a envoyé des cartes, des dessins et des plans. L'Australie expose une belle collection minéralogique, une carte géologique du pays, des plans et des vues des villes et l'état de leurs populations. Enfin le Japon a une exposition fort curieuse; elle contient de nombreuses cartes géographiques, les plans des principales villes, des hôpitaux en renom, des écoles de médecine, un modèle très-minutieusement fait d'une maison d'école, des cahiers des élèves, une collection complète des instruments de physique employés dans l'enseignement, et enfin une série d'aquarelles représentant des classes d'écoles avec les élèves étudiant d'après les anciennes méthodes et d'après le mode nouvellement adopté. Cette dernière collection est excessivement curieuse; elle comprend outre les écoles primaires, des sortes d'écoles professionnelles, où les enfants sont représentés avec des outils ou des matériaux en mains.

Je ne puis pas établir de comparaison sur le nombre des écoles et des élèves inscrits dans les divers pays, au moins avec les indications fournies à l'Exposition; car je ne trouve de données statistiques que pour les Etats-Unis; je n'ai donc pas à m'étendrelà-dessus et je veux seulement citer les chiffres de 119,353 écoles publiques et de 11,295 écoles privées, sans compter les académies et facultés diverses.

A la suite de tous ces documents sur l'instruction publique, et des

objets immédiatement à l'usage de l'enseignement dans les diverses écoles, viennent se ranger dans ce groupe, toutes les expositions qui se rattachent plus ou moins immédiatement à l'étude des sciences, telles sont celles des fabricants d'instruments d'optique et d'astronomie à l'usage des observations, d'instruments géodésiques, d'instruments à l'usage de la marine, d'instruments météorologiques, — nous trouvons encore ici des instruments dits machines à calculer, dont quelques-uns sont fort curieux. Tous les systèmes de poids et mesures, des chronomètres de tous genres, depuis le sablier primitif jusqu'aux horloges mécaniques et électriques les plus perfectionnées; un très-grand nombre de systèmes et d'instruments de télégraphie électrique, une plume électrique à l'aide de laquelle on obtient des types autographes, dont on peut reproduire, au moyen d'une petite presse, un nombre indéfini d'exemplaires, des appareils sémaphoriques, des instruments acoustiques, des méthodes et des instruments de musique automatiques et autres. Puis, on découvre une série de traités d'économie politique, d'économie sociale et de systèmes financiers, des collections de monnaies et de médailles historiques, des exposés des divers systèmes d'associations coopératives, commerciales et autres, — les statuts des sociétés maçonniques, fraternelles, de tempérance, de secours mutuels, etc., des traités d'hygiène, des appréciations sur l'agencement des hôpitaux et autres établissements hospitaliers pour les pauvres et les émigrants, des maisons de refuge et des asiles.

Enfin, une exposition religieuse comprenant des modèles, des dessins, des gravures et des photographies de temples et d'églises, l'historique et l'organisation actuelle des systèmes des diverses religions et cultes du globe, l'énumération des ordres religieux et des détails sur leur origine, leur règle et leur but; sur les missions et les divers modes de propagation de la foi, une exposition des sociétés bibliques et des sociétés de chant; puis une quantité de statuettes, et finalement une bibliothèque dite de progrès moral et religieux.

Je dois encore citer l'exposition des journaux américains, dont le nombre s'élève à environ huit mille, dont quatre mille cinq cents sont politiques, un mille à peu près traitent des sujets religieux, les autres ont pour objet la littérature, les sciences, les arts, l'éducation, le commerce, l'industrie, l'agriculture, la jurisprudence et la franc-maçonnerie. Il y en a dans toutes les langues, quelques-uns même en chinois. Tous les jours, tous les journaux parus sont exactement reçus et classés, en sorte que chacun, de quelque point des Etats-Unis qu'il soit venu, peut lire le journal publié dans sa localité, suivre l'état des différents marchés et se tenir au courant de toutes les nouvelles qui le peuvent particulièrement intéresser; aussi ce pavillon est-il fort fréquenté et un lieu de rendez-vous pour beaucoup de membres de la presse américaine.

(Univers.)

II

Du Gros-Creux, le 23 août.

Oui, j'enrage, je trépigne, je fulmine, je...suis.... fu.... r.... ri... rieux!

« Ah! Dieu sait quels propos me traversent l'esprit! »

L'imbécile, le lâche, le cuistre, le... Mais oyez plutôt le récit de la chose. La parole est à mon ami R.

« Je venais d'enjamber la rue de Lausanne et passais dans la ruelle des Charpentiers, lorsque se présente devant moi une charrette; sur la charrette, des choux, du miel et des oignons; devant, un homme qui se montre habituellement

Civilisé, musqué, pincé, rangé,
A quatre coins, de haut en bas trié;

aujourd'hui, moitié de noir vêtu, pantalon retroussé, gilet ouvert jusqu'au dernier bouton, chapeau sur l'occiput, cheveux collés au front, col de chemise jurant contre lessiveuses et repasseuses, il me fait l'effet, avec ses grosses joues potelées, son nez en demi-lune et ses lèvres chinoises, d'une vivandière 1793, ayant endossé le costume *citoyen*. Peu à peu approchant, je reconnais... qui? quoi?... enfin?... le régent de N., en chair et en os. »

« Je lui fis à la mode un petit compliment. »

» Toi ici ! Quoi ! au lieu de faire ton devoir, de donner le bon exemple, au lieu d'aller t'instruire et t'édifier à Châtel, tu pousses un tombereau dans les rues de Fribourg et tu parais là sous un costume d'un ridicule achevé !

— On m'a dit que la réunion n'avait lieu que demain. D'ailleurs (quand tu seras marié, tu sauras ce que c'est), ma femme voulait que ces légumes soient conduits ici aujourd'hui. »

Peste soit encore trois fois du sot ! Mais nous sommes ainsi faits, cher Rédacteur, et c'est ce qui m'enrage : nous avons toujours du temps pour aller au marché, à *la bénichon* ou à la foire, dussions-nous même faire pleurer nos femmes, et lorsqu'il s'agit d'une manifestation, d'une réunion instructive, alors : « Ma Janette ne veut pas, mes carottes se gâtent, mon miel aigrit, je n'ai plus d'argent, il y a au bureau des écritures pressantes. »

Tenez ! pas plus loin que samedi dernier, je voyais entrer en ville, un petit bonhomme d'instituteur, portant sur son dos une énorme besace de toile grise. Une paysanne de sa connaissance ayant eu la maladresse de l'apostropher d'un : « Bonjour monsieur le régent, » trois étrangers se retournèrent : « Quoi?... ça... instituteur?... » Et j'entends un long éclat de rire.

Ne soyons pas orgueilleux ; mais sachons nous respecter et nous mériter le respect.

—
Le 17 septembre, jour du Jeûne fédéral.

Une chose me tient encore au cœur et vous savez que

C' qui m' vient à l'esprit,
J' le dis, j' le dis, j' le dis.

Donc, comme en général, tout me déplaît dans le monde, la fête de Châtel aussi m'a déplu. On en a dit merveille : « elle a dû *consolider*, *reconfirmer* la Société d'éducation. » Tout doux, tout doux, les amis ! A mon âge on ne se paie pas de mots, et comme

« Suivant mon naturel, je hais tout artifice,
Et ne puis déguiser la vertu ni le vice, »

je vais vous en dire ma pensée en deux mots :

« A Châtel a commencé la *dislocation* de la Société. » Bondissez, criez, tempêtez, protestez tout à votre aise, je répète : « Oui, la dislocation, qui précède la désorganisation qui amène la décomposition, d'où vient la dissolution, puis la mort. »

Répondez aux treize questions suivantes et prononcez :

Avez-vous compté combien d'instituteurs manquaient ?

Avez-vous senti la froideur qui régnait dans la discussion ?

Avez-vous entendu gronder sourdement les mécontents que le travail effraie et que la franchise irrite ?

Avez-vous remarqué le peu de zèle qu'on met à l'examen préalable

des questions et le nombre restreint de compositions remises aux rapporteurs ?

Avez-vous vu la distraction qui a duré pendant la séance et levait-venait continuel d'un grand nombre.

Quel est l'apport de certains inspecteurs si zélés, si ardents dans tout ce qui touche de près ou de loin à leur dignité ou à leur intérêt ? Que font-ils en faveur de la société ?

Le comité directeur existe-t-il ?

Est-il constitué ?

Donnera-t-il quelque signe de vie ?

Le comité de rédaction, vit-il encore ?

Quel est-il ?

La Société a-t-elle encore des statuts ?

Comment les observe-t-on ?

Et vous dites qu'une société semblable peut vivre ?

Hélas!... « Je meurs !

Et sur la tombe où lentement j'arrive,

Beaucoup viendront verser des pleurs. »

Mais ce sera trop tard !

En attendant, réjouis-toi, Educateur; tes beaux jours vont reluire et Fribourg te revient... Tu es si bon... maçon !

LE SOLITAIRE.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous nous sommes demandé longtemps si nous devions reproduire les nouvelles élucubrations de notre Solitaire. La prose allait passer au panier, lorsqu'un ami nous dit : « L'original a du bon et la suite deviendra intéressante; laissez-le passer. Les lecteurs sauront faire la part des accès de mélancolie qui tourmentent votre terrible correspondant. Et puis, il ne sera pas toujours furieux. » Nous avons cédé. Si cependant cet esprit grincheux pouvait déplaire à quelques-uns de nos lecteurs, ils n'ont qu'à nous adresser une réclamation. Nous y ferons droit.

III

Caserne de Lucerne, le 16 Septembre.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur le service militaire de recrues, auxquels les instituteurs ont été appelés. Je m'empresse de vous la transmettre en vous demandant grâce toutefois pour forme de cette lettre que j'écris au corps - de - garde au milieu des conversations et du va-et-vient de mes camarades,

Vos lecteurs connaissent déjà, pour la plupart, le panorama de Lucerne : il est vraiment grandiose avec ses somptueux édifices qui jettent aux quatre vents leurs artistiques façades, avec son lac si beau que Châteaubriand comparait à une étoile tombée du ciel, avec ses verdoyants alentours d'où émergent partout de riches villas. Mais ce que je ne me lasse pas d'admirer, c'est ce cercle de montagnes dont l'aspect, les teintes et le ton général varient à chaque heure. Elles s'élèvent devant nous, tantôt couronnées d'un voile de neige : elles sont alors belles, ravissantes comme une fiancée au matin de ses noces ; le soir empourprée des derniers rayons du soleil, elles sont mélancoliques comme un adieu et éveillent alors dans mon âme, le souvenir ému de mes chers élèves, de mes parents bien-aimés et de tous ces amis, de ces collègues d'outre-mont. Lorsque, la nuit, je vois leur pied caché dans les ténèbres et leur sommet se dresser devant moi, comme des fantômes et couvrir de leur front menaçant les vallées des Wäldstatten, je crois apercevoir alors le génie de la Suisse primitive veiller avec un soin jaloux sur le berceau de notre indépendance ; il me semble voir les ombres des héros

du Grutli, de Morgaten, de Sempach planer sur ces sommets, en nous reprochant nos défaillances politiques et religieuses, en s'irritant de nos exercices à la prussienne, et en faisant de vains efforts pour chasser de notre pays l'aigle teutonique qui nous enlace de ses serres meurtrières.

Mais voici un caporal qui arrive : son regard qu'il cherche à rendre farouche, les dix poils qui hérissent son menton et ses jurons allemands me donnent une rude tentation de rire.

Adieu maintenant toute idée poétique, car s'il est deux choses au monde incompatibles, c'est bien la présence d'un caporal et la poésie. Du reste, j'oubliais qu'une plume bien plus autorisée que la mienne a déjà tracé dans le *Bulletin*, un poétique et ravissant tableau de Lucerne et de la vie militaire des instituteurs.

Je me bornerai donc à donner des faits et des chiffres.

L'école de recrues compte environ 200 instituteurs, dont 50 de la Suisse romande et 5 Fribourgeois.

Ainsi que l'année passée, l'école est placée sous la haute direction du Lieutenant-Colonel Rudolf. Presque tous nos officiers sont allemands, circonstance malheureuse pour nous français qui, pour la plupart, ne connaissons que quelques mots d'allemand. Le nombre des officiers de notre langue se réduit à peu près au cortège fameux de Malborough : quatre sous-officiers, plus un lieutenant, mais aucun n'est fribourgeois. Nos chefs sont en général affables, bienveillants et dignes. Le seul grief que nous français, avons à leur reprocher (à tort ou à raison) ce sont quelques paroles de certain chef où notre susceptibilité nationale a cru remarquer une partialité en faveur de nos camarades tudesques.

La première semaine nous a paru éreintante. Jugez-en vous-même. De 5 heures du matin jusqu'à midi, nous avons école de soldats, gymnastique, service intérieur, exercices préparatoires au tir, etc. etc. De midi à 6 heures $\frac{1}{4}$, c'était l'école de compagnie, école des tirailleurs, patrouilles et toute la série des savantes contorsions que l'ère bismarkienne a imposée à la génération présente et qui sera peut-être la risée des âges futurs. Le soir, notre échine n'y tenait plus : nous étions éreintés. Les exercices de tir adoucissent quelque peu nos labeurs journaliers. Vous pouvez comprendre que l'enthousiasme militaire ne mousse pas plus, parmi nous, que la piquette qu'on nous fait avaler. Nous voyons avec bonheur s'approcher la date du 18 octobre, qui doit nous ramener dans nos foyers et nous rendre à nos occupations favorites. La pédagogie et le militarisme ne sauraient se concilier que dans des têtes carrées.

L'ordinaire est très-satisfaisant : les rations sont bien suffisantes. La discipline ne manque pas de sévérité ; cependant les instituteurs qui ont fait déjà leur service militaire m'assurent qu'on est moins rigide que l'an dernier.

Nous sommes parfaitement logés. La caserne de Lucerne récemment construite, est l'une des plus belles de la Suisse ; elle peut abriter 3,000 hommes.

Toute discussion politique et religieuse est heureusement interdite. Nous vivons en très-bonne harmonie, malgré les distinctions de langue, de canton et de religion qui nous séparent. Les deux cultes ont eu un service religieux facultatif, dimanche 10 septembre. Je vous laisse à penser combien nous, catholiques, avons été heureux d'aller retremper nos âmes aux sources vivifiantes de la prière et du saint sacrifice de la messe.

Les punitions pleuvent comme grêle. L'unité favorite de leur durée est toujours 24 heures comme l'an passé.

Les cinq Fribourgeois du cours sont : MM. Corboud, instituteur à Wallenried, Delabays à Romanens, Jaquet à Granges, Fontaine à Delley et Vallery à Vallon.